

PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

DIRE ou ne PAS DIRE, là est la QUESTION !

ENTRE
CENSURE
ET CHOIX
ÉDITORIAUX
PAGE 5

Les salons du livre 2025

Salon du livre de Rimouski

6 au 9 novembre 2025

Salon du livre d'Orléans à l'École secondaire catholique Béatrice-Desloges

13 au 15 novembre 2025

Salon du Livre de Montréal

19 au 23 novembre 2025

Salon du livre des Premières Nations

28 au 30 novembre 2025

Salon du livre de l'Outaouais : 47^{ème} édition

19 au 22 février 2025

« Lance ton balado » - Concours dans le cadre du salon du livre de l'Outaouais destiné aux jeunes de 12 à 18 ans.

Salon du livre de Toronto

26 février au 1 mars 2026

Salon du livre du Grand Sudbury

8 au 10 mai 2026

Les fondements de l'AAOF

MISSION

L'AAOF rassemble et soutient les auteur-e-s francophones de l'Ontario. Elle porte leurs voix, appuie leur rayonnement, soutient leur cheminement professionnel, défend leurs intérêts et valorise l'apport de la littérature à l'épanouissement culturel de la francophonie ontarienne.

VISION

En 2029, les auteur-e-s et leurs œuvres rayonnent et leur apport au dynamisme culturel franco-ontarien est mieux reconnu.

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds 2025-2026



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario



L'AAOF remercie ses partenaires de saison 2025-2026



PARTICIPE PRÉSENT

est une publication de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Équipe de rédaction du Participe présent

Marie-Josée Martin, rédactrice en chef

Chloé Leduc-Bélanger, rédactrice

André Lévesque Kinder, rédacteur

Julien Lefort-Favreau, rédacteur

Paul-François Sylvestre, rédacteur

Jean M. Fahmy, rédacteur

Roger Bouchard, rédacteur

Cyrielle Henrionnet, coordonnatrice

Correction : Lynn Bray-Levac, Texte A+

Graphisme : Alain Bernard



Association
des auteures et auteurs
de l'Ontario français

335-B, rue Cumberland

Ottawa (ON) K1N 7J3

Tél. : 613 744-0902

Téléc. : 613 744-6915

Courriel : info@aaof.ca

Site Web : www.aaof.ca



Facebook



X



LinkedIn



Instagram



YouTube

Abonnement à l'infolettre, **L'Épistolaire**,
l'actualité littéraire de l'AAOF mensuelle.

Qui laisse-t-on raconter le monde aujourd'hui?

En quelques mois, bien des choses ont changé au sein de notre petite association. Nous avons accueilli une nouvelle directrice générale, Yasmina Boubezari, et une nouvelle chargée de projets et de communications, Cyrielle Henrionnet. En quelques mois, bien des choses ont changé dans le monde. Ce qui paraissait inconcevable s'est produit sous nos yeux, et notre incrédulité était si dense, si profonde que nous avons d'abord refusé de nommer la nouvelle réalité; nous avons refusé d'admettre que le fascisme avait commencé à prendre pied chez nos voisins, dans une terre longtemps réputée être un parangon de la liberté d'expression.



Marie-Josée Martin
Photo : Mathieu Girard, Studio Versa

Les bibliothèques ont été les premières victimes¹ : on a notamment cherché à élaguer des collections les titres parlant de diversité sexuelle et raciale. Comme le rappelait récemment l'essayiste et féministe française Noémie de Lattre, « toutes les dictatures, la première chose qu'elles font, c'est changer le langage. C'est enlever les outils de rébellion, les outils de compréhension [...] »² Parce que le langage est le matériau premier de la pensée. Et un peuple qui ne peut plus penser, se faire une opinion et rêver tout haut d'autre chose, eh bien, « on peut faire ce que l'on veut d'un tel peuple³ », conclut Hannah Arendt.

Dans ce contexte, un numéro sur la censure paraissait des plus opportuns. D'autant que, même ici, on a vu récemment des conseils scolaires poser des gestes qui ressemblent fort à de la censure, même s'ils étaient motivés par le désir louable de faire avancer la réconciliation avec les Autochtones⁴.

Les curés avaient aussi des intentions « louables » en empêchant jadis l'accès à la poésie de Baudelaire et aux romans de Balzac. De nos jours, l'Église catholique n'essaie plus de contrôler les lectures de ses fidèles, mais la censure religieuse existe encore. Permettez-moi de rappeler le cas de l'auteur Salman Rushdie, frappé depuis 1989 d'une fatwa appelant sa mise à mort, à cause de ses *Versets sataniques*.

La censure prend plusieurs formes. Mes collaborateurs et collaboratrice ont tâché d'en explorer quelques-unes. Chloé Laduchesse nous parle d'autocensure. Julien Lefort-Favreau, quant à lui, aborde la question de la lecture sensible, qui revêt parfois la mantille de la censure, selon l'intention et les paramètres la guidant. Enfin, Paul François Sylvestre propose un petit survol historique et conclut en posant la question : choisir d'écrire dans une langue minoritaire n'est-ce pas, en somme, une forme d'autocensure?

1 Voir le dossier de *L'Actualité* sur la censure de livres aux États-Unis :
<https://actualite.com/dossier/225/aux-etats-unis-une-inquietante-vague-de-censure-de-livres>.

2 Noémie de Lattre, « "Le masculin l'emporte" une règle de grammaire? Non c'est une règle politique! », Youtube, 10 octobre 2025.
[<https://www.youtube.com/shorts/haYZkUhI9Lc>]

3 Dans Salomé Saqué, *Résister*, Paris, Payot, 2024, p. 29.

4 Thomas Gerbet, « Des écoles détruisent 5 000 livres jugés néfastes aux Autochtones, dont Tintin et Astérix », *Radio-Canada*, 7 septembre 2021.
[<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1817537/livres-autochtones-bibliotheques-ecoles-tintin-asterix-ontario-canada>]

Suite de la page 3

J'ai ouvert le premier tome de ma trilogie *Après Massāla*⁵ par un proverbe hopi : « Qui raconte le monde le tient en son pouvoir. » Qui raconte notre monde aujourd'hui? Quelles voix tonnent et lesquelles sont étouffées ou réduites au silence? Par exemple, quand une grande minière canadienne a poursuivi pour « diffamation » la maison d'édition Écosociété, n'était-ce pas une tentative de censure⁶?

Dans un texte publié le mois dernier dans les pages du *Devoir*, Sherman Sezibera, témoignait en ces mots de son questionnement : « Bientôt, je serai père. Et je me surprends à me demander ce que mon enfant pourra lire plus tard. Quels livres seront encore sur les étagères? Quels récits auront survécu au filtre du bon goût, de la prudence et de la peur de déranger?⁷ »

Marie-Josée Martin

5 *L'Ordre et la Doctrine*, Prise de parole, 2021.

6 « Entente dans la saga Noir Canada », *Les libraires*, 25 avril 2013.

[<https://revue.leslibraires.ca/actualites/le-monde-du-livre/entente-dans-la-saga-noir-canada/>]

7 « Le livre que mon enfant ne lira jamais », *Le Devoir*, 27 septembre 2025.

[<https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/920577/libre-opinion-livre-enfant-ne-lira-jamais?>]



**PRIX DU LIVRE
D'OTTAWA**

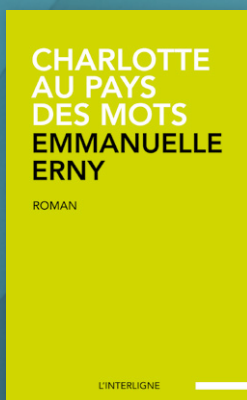
**OTTAWA
BOOK AWARDS**

Célébrons l'excellence littéraire !

La Ville d'Ottawa est fière d'annoncer les finalistes du Prix du livre d'Ottawa 2025 :



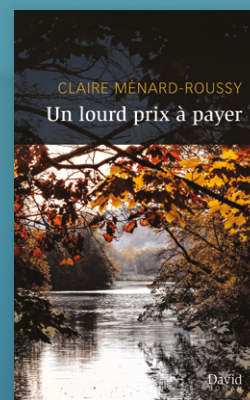
Margaret Michèle Cook
La lumière de minuit
(Éditions Malaika)



Emmanuelle Erny
Charlotte au pays des mots
(Les Éditions L'Interligne)



Monia Mazigh
Histoires de racines
(Les Éditions David)



Claire Ménard-Roussy
Un lourd prix à payer
(Les Éditions David)

Les lauréats seront annoncés lors d'une cérémonie de remise des prix le samedi 15 novembre 2025 au Studio Les-Lye, Théâtres Meridian, 101, promenade CentrepoinTE à Ottawa.

La date limite de soumission pour les Prix du livre d'Ottawa 2026 est le mercredi 7 janvier 2026.

La petite voix, ou ce qu'on dit de l'autocensure

Par Chloé Leduc-Bélanger

D'abord, une évidence : personne ne se donne la peine d'écrire un livre entier sur un sujet qui ne la ou le passionne pas. Que les auteurices puisent leurs thèmes dans l'actualité mondiale, leur vécu, leurs goûts personnels ou encore s'inspirent d'enjeux locaux, elles et ils désirent, par leurs œuvres, connecter leurs publics à des sujets qui les feront apprendre, réfléchir, s'émouvoir.

Qu'en est-il de cette petite voix dans leur tête qui dit : « Ne touche pas à ça » et qu'on nomme aussi autocensure ? Dans le cadre de cet article, j'ai rencontré quatre auteurices qui m'ont confié leurs réflexions à son sujet.

L'autocensure peut découler de l'appréhension que ses proches, sa communauté ou le public en général réagissent négativement au fait qu'on écrit sur ça ; l'auteurice qui s'autocensure évite ainsi les sujets délicats qui pourraient lui valoir des critiques. C'est le cas d'Aristote Kavungu qui, alors qu'il rédigeait *Céline au Congo*, s'est fait apostropher par des membres de sa communauté : écrire sur Céline, ce raciste notoire ? « Je me devais de faire attention : chaque fois que j'utilisais des mots élogieux pour lui, sur lui, je faisais suivre ça de quelques bémols, pour ménager un peu ma communauté. » Il ajoute : « J'écris toujours en pensant à ma mère. En soi, c'est une autocensure. » Cela incite Kavungu à prendre des précautions et, surtout, à retravailler ses textes, à en ciseler l'écriture, à trouver des synonymes, de nouvelles formulations : si, au final, le résultat est différent du projet de départ, il en conserve tout de même la « substantifique moelle ».

Selon Alex Tétreault, auteur de *Nickel City ffs*, l'artiste peut écrire sur tout ; tout est dans « la façon dont on l'aborde ». Pour ne pas « faire honte à Mémère », ce dernier identifie les nœuds potentiels, non pas en vue de les censurer, mais plutôt pour comprendre ce qui l'intéresse réellement dans ces sujets. Il trouve ensuite des façons plus subtiles ou créatives de faire passer ses messages :

« La façon que je vais l'aborder, c'est par l'autodérision, par l'humour, par le clown parce que c'est une méthode beaucoup plus accessible, qui fait passer mon point de vue plus facilement que si j'y allais avec quelque chose de plus didactique ou dramatique, ou de purement revendicateur. »

Malgré son approche nuancée, il sait qu'il pourrait s'attirer des critiques. Qu'importe : « Ça fait partie d'une société démocratique, notre lectorat a lui aussi la liberté d'expression. » Le dialogue, même lorsqu'il naît d'un désaccord, est un exercice sain, voire souhaitable.

Dès qu'on écrit avec l'intention de partager ses textes, la question de leur réception par le public se pose. Écrire pour la scène ou pour la publication, pour les jeunes ou pour les adultes, pour sa communauté rapprochée ou pour d'illustres inconnus entraîne nécessairement une série de choix stylistiques. « Est-ce que juste le fait d'y réfléchir, de se poser des questions, c'est une forme d'autocensure ? » demande Sarah Migneron. Dans *Maman bleue* comme dans *Maman sourit*, elle explore, à l'intention de deux publics différents, les effets de la dépression post-partum. « C'est sûr que ça part d'une expérience personnelle, mais le fait que je le transforme en fiction, je trouve que ça me donne une grande liberté par rapport à la façon que j'aborde le thème. » Son style poétique



Chloé Leduc-Bélanger

Photo : Bennett Malcolmson

Suite à la page suivante

Suite de la page 5

est aussi « une façon de créer cette distance entre le réel et la fiction, le moi et le personnage ». Aristote Kavungu rappelle les mots de Rimbaud : « “Je est un autre”. Celui qui écrit est un autre. » Décrire une réalité n’est pas la cautionner. Une distance prudente est donc de mise.

Chez Hélène Koscielniak, cependant, l’écriture colle plutôt à la réalité. Aucun sujet n’est hors limite, pourvu qu’il découle d’une situation observable. L’ancienne enseignante aime « faire savoir, faire connaître » ; ses livres, ancrés en Ontario mais inspirés de l’actualité mondiale, montrent qu’« on vit les mêmes choses ici, les mêmes problèmes de société que partout ailleurs », par exemple celui de la cohabitation intergénérationnelle, qu’elle a questionné dans *Génération sandwich*. Or un enjeu demeure : celui de la langue.

« De plus en plus, y’a une divergence dans la réalité entre la façon dont les gens parlent et la façon dont on doit écrire. »

C’est encore plus vrai chez les jeunes, qui n’ont que rarement entendu cette langue normative qu’il leur faut pourtant apprendre. Dans *Mégane et Mathis*, elle s’est permis des dialogues où prime l’oralité : « Y’a plusieurs jeunes qui m’ont dit, pour de vrai : “J’aime ça lire tes livres parce que tes personnages parlent comme nous autres” », précise-t-elle. Elle mise sur ce « sentiment de légitimité », le même qu’elle a ressenti à la lecture de Michel Tremblay, afin que le lectorat se reconnaisse dans ses histoires.

Les auteures interrogées écrivent comme on tend la main, dans une intention de partage et de réflexion. Ce que certain·es appellent *autocensure*, d’autres le conçoivent comme une simple étape de réécriture, ou encore un peaufinage obligé afin de satisfaire aux goûts des maisons d’édition. À chacun son processus, son éthique, sa morale. Après tout, l’acte d’écrire est personnel. Quant à sa diffusion... vaste question qu’on se réserve pour un prochain texte.

À LA RECHERCHE D’UN AUTEUR
OU UNE AUTRICE POUR UNE ACTIVITÉ
COMMUNAUTAIRE, CULTURELLE
OU SCOLAIRE ?

EXPLOREZ NOTRE RÉPERTOIRE DES MEMBRES

L’Association des auteures et des auteurs de l’Ontario français (AAOF)
est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres.

Vous y trouverez une mine d’informations, dont les coordonnées à jour des auteurs/autrices, des courtes biographies, une énumération des expertises et des services professionnels qu’ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus récentes publications et réalisations littéraires.



Lecture sensible : doit-on s'en inquiéter?

Par Julien Lefort-Favreau

La lecture sensible (de l'anglais « sensitivity reading », parfois aussi désignée par l'expression « déminage éditorial »), est l'objet de vives discussions et mérite une contextualisation.

La lecture sensible est une opération éditoriale qui vise à déceler dans les manuscrits des expressions, des thèmes ou des stéréotypes qui seraient à même de froisser la « sensibilité » du lectorat. Il faut d'abord distinguer la lecture sensible opérée sur les textes du passé (comme on l'a fait récemment en rééditant les romans de Roald Dahl et d'Agatha Christie) de l'accompagnement éditorial de l'auteur ou de l'autrice avant la publication de son livre. Si la première vise à « expurger » le texte d'éléments qui ne semblaient pas forcément choquants à l'époque de la première parution du livre, mais ne correspondent plus aux valeurs contemporaines, la seconde consiste en une étape supplémentaire dans la préparation du manuscrit pour sa publication.



Julien Lefort-Favreau

Photo : Diana Tysko

L'un des exemples de lecture sensible qui a récemment attiré l'attention est celle de *Que notre joie demeure* de Kev Lambert. Sur Instagram, l'écrivain français Nicolas Mathieu, lauréat du prix Goncourt en 2018, a critiqué Lambert d'avoir eu recours à l'écrivaine Chloé Savoie-Bernard pour identifier de potentiels stéréotypes raciaux.

La première chose qu'il importe de relativiser, c'est la « nouveauté » de la lecture sensible.

Celle-ci n'est finalement ni plus ni moins qu'une « édition », au sens où elle vise à améliorer le texte en fonction de certains critères (ici : le potentiel usage de stéréotypes). De plus, il convient de nuancer la mythologie du « créateur incréé », suivant l'expression du sociologue français Pierre Bourdieu, soit l'idée que les artistes créent hors de toute contrainte sociale, guidés par leur seul génie. Une telle situation de parfaite autonomie de la création n'a jamais existé.

En l'occurrence, si les auteurs et les autrices sont certes les signataires de leurs œuvres, cette autorité est partagée avec l'éditeur sur le plan légal. Et elle est invisiblement partagée par des artisans de l'ombre qui révisent, parfois traduisent et mettent en page les textes. Dans l'édition contemporaine, surtout dans ses pans les plus commerciaux (en France ou dans le monde anglophone), on peut également observer l'intervention des agents et agentes littéraires qui souvent lisent les textes et recommandent des changements pour améliorer leur potentiel de vente avant même leur envoi à une maison d'édition. C'est sans parler des équipes légales qui s'assurent qu'aucun élément d'un livre ne puisse être l'objet d'une éventuelle poursuite judiciaire.

Toutes ces interventions concourent à transformer le texte avant qu'il ne fasse son chemin jusqu'au lectorat. Sont-elles bénéfiques ou pas? Il me semble impossible de poser un jugement définitif sur un ensemble de facteurs aussi variés. Doit-on parler de censure? Non. Il faut fortement insister sur la distinction entre le travail éditorial et la censure qui vient de l'extérieur. Celle-ci peut être religieuse, étatique ou judiciaire. L'histoire du livre au Canada regorge d'exemples, des livres mis à l'index par le clergé au 19^e et dans la première moitié du 20^e siècle, jusqu'aux périodiques LGBTQ+ bloqués à la frontière canado-américaine sous prétexte qu'ils étaient pornographiques dans les années 1990.

Suite à la page suivante

Suite de la page 7

Est-ce qu'il peut y avoir des effets indirects de censure *depuis l'intérieur* du système éditorial? Oui. Or il serait prudent de distinguer le cas de la lecture sensible, de censures informelles induites par le capitalisme d'édition.

Pour le dire simplement : corriger des stéréotypes présentés dans un texte avec l'accord de l'auteur ou de l'autrice et de son éditeur n'équivaut en rien à retirer des éléments d'un texte afin d'éviter des représailles judiciaires.

Ou pire : ne pas publier un texte du tout pour éviter de froisser de puissants amis ou les actionnaires d'un groupe éditorial, phénomène qui se produit de plus en plus fréquemment dans un contexte de concentration éditoriale (voir le livre *Déborder Bolloré*, qui dénonce la mainmise de l'homme d'affaires français Vincent Bolloré sur l'univers médiatique). On peut même avancer l'idée que, loin de provoquer un rétrécissement de la liberté d'expression comme pourraient le croire ses détracteurs, à son meilleur, la lecture sensible bonifie la littérature. À condition, bien sûr, de laisser un espace suffisant à l'expression des idées subversives.

La question de la lecture sensible renvoie, en partie, à celle de l'appropriation culturelle¹, et c'est peut-être ce qui la rend aussi litigieuse. Pensons entre autres au scandale engendré par l'annulation du spectacle *Slav* de Robert Lepage en 2018. L'objectif ultime de la lecture sensible est donc d'éviter l'appropriation culturelle, par exemple.

Il semble donc, qu'en dernière instance, la question de la lecture sensible en suscite d'autres, celles-là bien plus vastes. Par exemple : Quel est le rôle social de l'art? Qui a son mot à dire sur une œuvre d'art? L'artiste ou la communauté à laquelle il s'adresse? L'art doit-il être un reflet des débats sociaux? Qui porte la responsabilité d'un propos dans une œuvre d'art fictive? Bref, les débats qui entourent la lecture sensible nous informent davantage sur nos conceptions antagonistes de l'art que sur un système éditorial supposément perverti par la *menace woke*.

Il est tout à fait légitime de débattre des valeurs sous-tendues par la lecture sensible sans pour autant brandir le spectre de la censure, ce qui relève davantage d'une méconnaissance de l'histoire de l'édition.

¹ Le Conseil des Arts du Canada considère qu'il y a appropriation culturelle lorsque des « adaptations ou emprunts à une culture minorisée reflètent, renforcent ou amplifient des inégalités, des stéréotypes et des relations d'exploitation historiques qui ont des conséquences négatives directes sur les communautés visées par l'équité au Canada. »

Survol historique de la censure

Par Paul-François Sylvestre

Il faut remonter à la Rome antique pour découvrir l'origine du mot censure, du latin *censura* qui désigne dès 443 av. J.-C. la fonction d'un magistrat (censeur) dont le rôle principal est de recenser la population, d'évaluer sa richesse et de surveiller son comportement moral. Le terme évolue par la suite pour englober l'action de supprimer ou de contrôler ce qui est dit, écrit ou montré, souvent en raison de son contenu jugé inapproprié ou dangereux.

Le sens primaire du verbe *censere* désigne l'action de déclarer solennellement et selon les formes. Les mots *censor* et *censura* ont le sens de critique. La censure peut être religieuse, politique, sociale et personnelle (autocensure). Il importe de s'arrêter brièvement au rôle joué par l'Église catholique en matière de censure puisque cela touche largement l'écriture.

Nihil obstat et Imprimatur

Vers la fin du Moyen-Âge, l'Église catholique nomme déjà des *censores librorum* (censeurs de livres) chargés de s'assurer que rien de contraire à la foi ne puisse être publié. Cette première vérification est sanctionnée par le *Nihil obstat* (aucun obstacle à la publication). Une seconde étape permet à l'évêque de donner son *Imprimatur* (qu'il soit imprimé !).

En 1515, lors du V^e concile du Latran, le pape Léon X ordonne qu'à l'avenir personne ne pourra imprimer ou faire imprimer un livre, dans quelque diocèse que ce soit, sans qu'il n'ait été examiné avec soin par l'évêque ou son représentant, sous peine d'excommunication. En 1559, l'Inquisition établit l'*Index librorum prohibitorum*, liste de livres interdits aux personnes non averties. Cet Index va perdurer jusqu'au concile Vatican II (1962-1965).

Censure en France

Pendant la Révolution française, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août 1789) affirme solennellement que « nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi ». La libre communication des pensées et des opinions devient un des droits les plus précieux; tout citoyen peut écrire et imprimer librement, sauf dans les cas prévus par la loi.

Pendant presque cent ans, on assiste à une succession de suppression et de rétablissement de la censure en France. Elle disparaît officiellement lors de la promulgation de la Loi sur la liberté de la presse (29 juillet 1831).

Censure cléricale canadienne

Au Canada, la censure est un enjeu qui relève du pouvoir religieux. Les romans *Marie Calumet* de Rodolphe Girard (1904), *La Scouine* d'Albert Laberge (1918) et *Les Demi-civilisés* de Jean-Charles Harvey (1934) connaissent une censure cléricale officielle. Par la suite, le contrôle littéraire est pratiqué sous le couvert de directives comme le *Guide bibliographique pour la constitution d'une bonne bibliothèque* (sous pseudonyme en 1934). Durant les années 1950-1960, le clergé multiplie les attaques et les justifications pour le contrôle des lectures. La fin de l'Index en 1966 coïncide avec l'effritement du pouvoir religieux.



Paul-François Sylvestre

Suite de la page 9

Faisons au saut au XXI^e siècle pour découvrir que, depuis 2006, la Fédération canadienne des associations de bibliothèques produit des rapports sur les plaintes liées à la liberté intellectuelle. Peu de cas sont signalés jusqu'en 2019. Le Conseil scolaire catholique Providence, qui s'étend de Windsor à Owen Sound dans le sud-ouest ontarien, détruit 5 000 œuvres littéraires en prétextant opérer un geste de réconciliation avec les Premières Nations.

Les bandes dessinées d'Astérix, Lucky Luke et Tintin sont accusées de propager des stéréotypes et du racisme. Mis sous pression par une controverse qui fait le tour de la planète, le Conseil Providence a depuis mis sur pause son projet d'éliminer des ouvrages jugés néfastes aux Premières Nations.

Autocensure

Toujours en 2019, l'auteur israélien Yuval Noah Harari reconnaît avoir autorisé une version amendée de *21 leçons pour le XXI^e siècle* (vendu à plus de 12 millions d'exemplaires dans le monde) afin qu'il soit placé sur les tablettes des bibliothèques et librairies en Russie. La nouvelle version remplace des phrases critiques envers Vladimir Poutine par une allusion aux nombreuses fausses déclarations de Donald Trump (selon une enquête du *Washington Post*). On l'accuse d'autocensure sous prétexte de vouloir rejoindre un marché plus considérable.

Cet exemple d'autocensure m'incite à terminer en posant une question plus large. Lorsqu'on est parfaitement bilingue (français-anglais), est-ce qu'on se limite en choisissant de publier seulement dans sa langue première, de viser un locutorat de 321 millions plutôt qu'un locutorat de 1 348 milliard? Mireille Messier, Pascale Lacelle et moi publions dans les deux langues. Claudia Lahaie (Ottawa) a étudié aux États-Unis et vécu à Londres, mais le français demeure sa langue émotionnelle, la seule où il lui est possible de s'exprimer avec clarté et profondeur.

Lorsque Marie-Josée Martin s'installe devant son clavier, elle écrit elle-aussi uniquement en français. Pourquoi ? « Parce que le français sort de mes doigts, de mes pores, de mes yeux. Il tisse mes rêves et structure mes idées. Parce qu'il dégringole en rires et en larmes dans ces histoires que j'échafaude. ».

Jean M. Fahmy

Le monde en effervescence... et la littérature ?

La lecture des journaux, les nouvelles à la télévision et les discussions entre amies et amis de ces derniers mois ont été, pour beaucoup d'entre nous, une véritable déprime.

La guerre à Gaza ? C'est devenu, quotidiennement, un exercice de statistiques : combien sont morts hier ? Combien d'enfants ? Dans quelle ville ou quel village ? Est-ce qu'ils ou elles sont morts de faim ou sous les bombes ? Est-ce que c'étaient des journalistes, des membres des organismes d'aide ou de simples Gazaouis ?

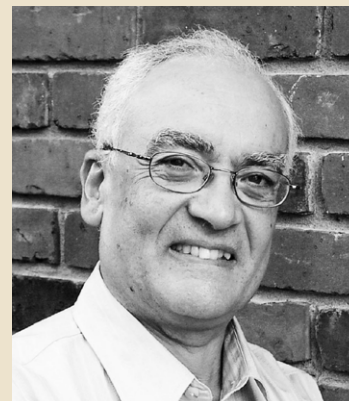
Et lorsque cette litanie finit par nous étouffer, nous asphyxier mentalement, nous tournons la page du journal ou changeons de station de nouvelles. Et puis, la même série d'horreurs renaît sous nos yeux, cette fois-ci en Ukraine : est-ce Kiev, la capitale, qui a été bombardée ?

Je me demande alors : et moi, que puis-je faire pour ne pas subir ce bombardement de mauvaises nouvelles ? Ne plus lire les journaux ou écouter la télé ? Impossible : il y a là une espèce de fascination qui m'empêche de le faire, de tourner la tête et de regarder les séries amusantes à Radio-Canada.

Et puis, soudain, une idée me traverse l'esprit : pourquoi les membres de notre association ne pourraient-ils pas utiliser leurs talents d'écrivaines et d'écrivains pour participer à la discussion mondiale autour de cette question, pour ajouter un grain de sel, fût-il minuscule, à la conversation du monde sur l'avenir de notre civilisation et l'avenir de la planète ?

On pourrait, si on le souhaite, écrire régulièrement des « Lettres des lecteurs » aux quotidiens que nous lisons. On pourrait participer à des ateliers qui portent sur ces questions. On pourrait, si on le peut, contribuer à des fonds qui permettraient de nourrir des enfants du Moyen-Orient ou de l'Ukraine.

Et toutes ces idées qui tourbillonnaient dans ma tête m'ont rappelé une conviction que j'ai depuis longtemps : la littérature, l'écriture de romans ou de poèmes, ne sont pas seulement des moyens de distractions pour le grand public. Elles sont elles aussi des armes, des armes pour la paix, des armes pour la coexistence pacifique, des outils pour mieux connaître et mieux aimer mon voisin, qu'il soit ici au Canada ou ailleurs dans le monde.



Jean M. Fahmy

Roger Bouchard

L'illumination d'une page

Sur la page blanche on laisse des traces de pas comme les enfants le font sur la neige fraîchement tombée. Sur une page profonde on regarde au loin l'horizon de sa pensée et on espère. Sur une page rose le soleil lui-même a envie de décrire son aube. Sur la page noire, on écrit à l'encre de la lumière.

S'asseoir auprès d'un artiste

Il faut voyager dans un pays pour le connaître. Il faut amener son esprit jusqu'à la frontière de la pensée, traverser cette ligne et découvrir qui est le créateur de l'œuvre en soi-même. Une personne découvre qui est l'artiste de sa vie lorsqu'elle connaît enfin ce qu'il y a de plus beau en son être, lorsqu'elle a l'expérience totale de son être. L'artiste accepte que celui qui le cherche vienne s'asseoir près de lui et qu'il l'observe tranquillement.

Tellement de personnes aimeraient s'asseoir près du créateur des œuvres qu'elles aiment tant, et

« le regarder travailler. » Les mots qui reçoivent l'œuvre sont la conscience, en train de créer. L'artiste aimerait lui aussi s'asseoir tranquillement en lui-même, et observer la manière dont l'œuvre devient vivante et prend forme.

La beauté que l'on voit, celle que l'on entend, que l'on touche, que l'on sent, celle que l'on ressent et comprend, et goûte, et pense, celle que l'on intuitionne, celle qu'on admire, celle qui nous est offerte et celle que nous pouvons offrir sera toujours une représentation de la beauté en sa source. La source de la beauté précède toujours la création de la beauté. La source est en soi. Elle se tient par-delà les formes perceptibles de la beauté. Elle est la lumière des formes, des mots, des pas, des voix, des couleurs. Elle est la lumière elle-même, et non pas uniquement ce qui est éclairé.



Roger Bouchard

SECTION JEUNESSE

Petit coup de projecteur sur nos jeunes plumes!

André Levesque Kinder

Péremption instantanée

Mastiquer les minutes
à cuillerées de beurres d'arachide
thérapie *smooth*
ou *chunky*
Vouloir réduire en pâte molle
les cadrans se moquant
de chaque instant

pour contrer
mon anaphylaxie
au quartz

mais, trop grasseyeux,
ils se nichent contre ma palette
Je crache du sucre né dans ma gorge
sans jamais les déloger

Alors me gaver
d'immobilité saveur framboise
« *Some artificial flavours included* »
Balancer le pH
pour ralentir le décompte

Culpabilité,
elle mastique son oubli momentané

Indulgence
Intemporelle

Aria en bouteille

mélodie en boucle meurtrissant
ma parole d'écume,
vagues expi(r)ées
à coup de becs

de sansonnet

L'océan gazouille

mon dernier souffle
stuck sous le siège



André Levesque Kinder

Poésie à numéro

L'encre coule comme mes questionnements babillés
s'étalant trop facilement

Je me teins *les doigts*
par mégarde
inadvertance de l'avenir

Bientôt, trop saoulé par cette odeur de guimauves
brûlées et d'ambitions foulées,
je colorie la page,

Là, une esquisse de demain,
sous un soleil au sourire crayola

Au coin, le lézard trop vert
muant,
jette son épiderme en papier
dans le bac bleu

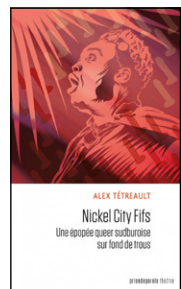
Ici, me sublimer par la page
souillée

Nos auteur·e·s à l'honneur

Finalistes et lauréat·e·s
de Prix littéraires



Prix AAOF de littérature Émergence



Alex Tétreault

Nickel City Fifts : Une épopée queer sudburoise sur fond de trous

Édition Prise de parole

Par un soir ordinaire au Zigs, le bar gai de Sudbury, un jeune queer en manque de communauté vit un périple initiatique hors du commun. Sous les auspices de Sainte Poésie, esprit protecteur du cratère, la faune colorée des lieux lui présente son monde magique en le conviant à visiter des univers éclectiques et absurdes. Sauront-ils le convaincre d'en faire partie ou bien le perdront-ils au profit de la grande ville?

Première pièce d'Alex Tétreault, une figure émergente du théâtre sudburois, *Nickel City Fifts* déforme et pervertit la culture franco-ontarienne pour la queerifier, pour réimaginer son histoire.

Alex Tétreault : Alex (il/lui) est un créateur de théâtre et activiste communautaire né et établi à N'Swakamok (Grand Sudbury). Il est diplômé des défunts programmes de Théâtre et de Science politique de Laurentian University et possède une formation en arts clownesques.

Depuis plus de 10 ans, Alex s'implique activement dans sa communauté, ayant collaboré avec de nombreux organismes communautaires et artistiques et siégé à leurs conseils d'administration. Il assure actuellement la présidence de Théâtre Action, organisme de service desservant le milieu théâtral de l'Ontario français.



Alex Tétreault

Programme de

LECTURE CRITIQUE

de l'AAOF

Ce programme vise surtout les auteur·e·s dont le manuscrit est en fin de parcours. Il s'adresse également aux auteur·e·s qui éprouvent des doutes ou qui se questionnent sur leur manuscrit.



Programme de

COMPAGNONNAGE

de l'AAOF

L'AAOF offre un accompagnement de vingt (20) heures pour permettre à des auteur·e·s expérimenté·e·s d'explorer un autre genre littéraire ou à des auteurs/autrices émergent·e·s de développer un manuscrit.



Suite à la page suivante

Prix AAOF de littérature Émergence – Finalistes



Sébastien Pierroz

Deux heures avant la fin de l'été

Éditions David

Damien, la quarantaine, profite du décès de son grand-père pour revenir à Mongy, petite localité française de son enfance, après plus de dix années d'absence.

Village savoyard marqué par la désindustrialisation et coupé des grands centres urbains, Mongy est aussi empoisonné par le meurtre d'une jeune fille commis lors du chaud été 1976, supposément par un « immigré » algérien. Des doutes persistent malgré tout sur les circonstances de l'assassinat.

Solitaire et dévasté par le décès de sa sœur en 2002, Damien reste persuadé du lien entre la mort « accidentelle » de sa sœur et les secrets conservés par plusieurs résidents du village quant au drame de l'été 1976. Aidé par son frère Adrien et par la journaliste franco-ontarienne Cristina, il part à la quête des secrets du village et de sa famille.

Ce polar aborde la montée de l'extrême droite, toujours d'actualité, à travers le prisme du racisme, tout en reposant en filigrane sur la désindustrialisation, la paupérisation, et le sentiment de déclassement d'une partie de cette France de « l'entre-deux ».

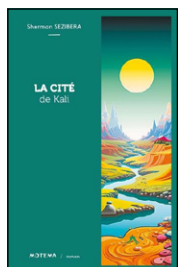
Sébastien Pierroz est producteur de ONFR+ pour le Groupe Média TFO. Il a publié un premier roman, *Entre parenthèses*, aux Éditions Prise de Parole en février 2016.



Sébastien Pierroz

Photo : Groupe Média TFO

Prix AAOF de littérature Émergence – Finalistes (suite)



Sherman Sezibera
La cité de Kali
Éditions Terre d'accueil

À la suite des attaques qui ont décimé une partie du village de Giciye, Lulu et Salif, deux jeunes rescapés décident de porter les cendres des victimes dans la hutte des ancêtres malgré les nombreuses mises en garde des autres survivants concernant ce lieu réservé aux initiés et d'où on ne sort jamais. Commencera alors pour eux un voyage dans la cité de Kali, un monde parallèle qui les poussera à mener une quête identitaire et personnelle.

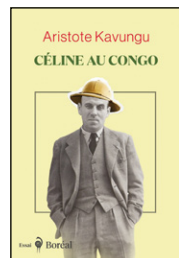
La cité de Kali est un roman aux allures de fable dans lequel les protagonistes Lulu et Salif devront affronter Kali, déesse du temps et de l'illusion afin de transcender la Peur et découvrir leur véritable identité. Réussiront-ils à puiser suffisamment de force en eux pour dépasser la haine, retrouver l'espoir et laisser grandir l'amour?

Sherman Sezibera : Romancier, journaliste, scénariste et producteur de théâtre, Sherman Sezibera est né au Rwanda et a immigré au Canada en 1994 à l'âge de neuf ans. Très jeune, il s'intéresse à la littérature et ses nombreuses lectures attisent davantage sa passion pour l'écriture. En 2018, il publie son premier roman, Être autiste et réussir sa vie, aux éditions du CRAM. Les écrits de Sherman révèlent une profonde réflexion de l'humain qui se met en quête de sa véritable nature en bravant les obstacles du conditionnement social, mental et moral. À 20 ans, Sherman Sezibera entame lui-même cette quête en effectuant des pèlerinages dans les montagnes de l'Himalaya, en se rendant à pied au camp de base de l'Everest, en visitant les plus grands temples de l'Inde ainsi que ceux du Népal. Sherman est aussi professeur de yoga certifié et il a enseigné cet art de vivre à travers le Canada, l'Europe et l'Asie. La cité de Kali est son deuxième roman.



Sherman Sezibera
Photo : Bavi Bas, Divinemethod photography

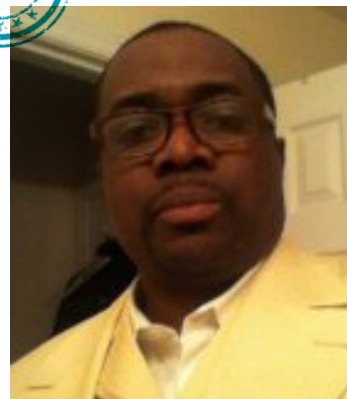
Prix littéraires Trillium 2025



Aristote Kavungu
Céline Au Congo
Éditions du Boréal

Le personnage étonne. L'écrivain fascine. Si l'antisémitisme de Louis-Ferdinand Céline est amplement documenté, son racisme l'est beaucoup moins. Dans ce pamphlet – genre éminemment célinien –, Aristote Kavungu veut d'abord remettre la négrophobie de Céline dans la discussion sur son antisémitisme. Ensuite, il se dresse contre cette France qui a décidé, presque en chœur, de se refaire une vertu sur le dos de l'ermite de Meudon.

Aristote Kavungu est un écrivain franco-ontarien d'origine congolaise et angolaise. Après des études en lettres à Paris et en éducation à Ottawa, il a aussi suivi une formation en scénario à Montréal. Auteur de romans, nouvelles, poésie et essais, il s'inspire de l'histoire, de la mémoire et des enjeux identitaires pour nourrir son œuvre. Son roman *Un train pour l'Est* lui a valu le Grand Prix du Salon du livre de Toronto. En parallèle de son travail d'écrivain, il enseigne la langue et la littérature en Ontario et s'implique activement dans la vie culturelle franco-canadienne.



Aristote Kavungu

Finalistes



Didier Leclair
Le prince africain, le traducteur et le nazi
Éditions David

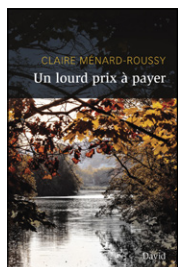
L'incipit du roman nous situe à la Gare du Nord, en 1941, alors que le Prince Antonio, après plusieurs années passées à Paris où il se livre au trafic de diamants, prend le train pour Lisbonne et fuit l'Occupation. Jean de Dieu reste derrière pour liquider les affaires et organiser le départ de la compagne du prince, Sarah, une Polonaise d'origine juive, et de leur enfant. Les activités du prince ont attiré l'attention du major Baumeister, un tortionnaire de la Gestapo qui cherche à s'appropriier les diamants et fuir en Amérique du Sud. Dès lors s'organise une captivante chasse à l'homme dans Paris, un duel entre le nazi et le prince par personne interposée, le traducteur Jean de Dieu.

Didier Leclair, nom de plume de l'auteur Didier Kabagema, est né à Montréal. Il a vécu dans plusieurs pays en Afrique avant de s'établir à Toronto. Récipiendaire du Prix Trillium en 2000 pour *Toronto, je t'aime*, finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général en 2004 pour *Ce pays qui est le mien* et lauréat du Prix Christine Dimitriu Van Saanen en 2016 pour son roman *Pour l'amour de Dimitri*, il partage son temps entre la littérature et sa passion pour le jazz.



Didier Leclair
Photo: DK

Prix littéraires Trillium 2025 – Finalistes (suite)



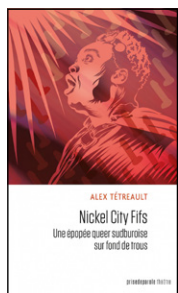
Claire Ménard-Roussy
Un lourd prix à payer
 Editions David

Après la Seconde Guerre mondiale, une jeune famille néerlandaise arrive dans le canton de Glengarry, dans l'Est ontarien, pour se refaire une vie. Les Pays-Bas ont été dévastés pendant les cinq années de l'Occupation allemande et l'immigration au Canada leur ouvre une porte vers un avenir prometteur. Ils s'installent et commencent à réaliser leur rêve dans ce pays *van milk en honig*, de lait et de miel, mais tout n'est pas gagné. La disparition de leur fille viendra mettre fin à leur stabilité et à leur bonheur dans ce nouveau pays. Le village entier sera ébranlé et des vies seront changées par les événements qui vont s'y dérouler. Qu'est-il arrivé en septembre 1959 ?

Claire Ménard-Roussy : Née à Lancaster, dans l'Est ontarien, en 1946, Claire Ménard-Roussy a grandi entre deux langues et cultures. Sa vie professionnelle s'est déroulée surtout dans la région de Sturgeon Falls où elle a enseigné le français pendant plus de 20 ans. C'est dans cette région que s'est développée sa fierté franco-ontarienne et que le nom Roussy est venu ajouter à son bonheur. Maintenant à la retraite, elle écrit ce que l'observation capte et l'imagination transforme.



Claire Ménard-Roussy
 Photo : Mathieu Girard, Studio Versa



Alex Tétreault
Nickel City Fifts : Une épopée queer sudburoise sur fond de trous,
 Éditions Prise de parole

Par un soir ordinaire au Zigs, le bar gai de Sudbury, un jeune queer en manque de communauté vit un périple initiatique hors du commun. Sous les auspices de Sainte Poésie, esprit protecteur du cratère, la faune colorée des lieux lui présente son monde magique en le conviant à visiter des univers éclectiques et absurdes. Sauront-ils le convaincre d'en faire partie ou bien le perdront-ils au profit de la grande ville ?

Première pièce d'Alex Tétreault, une figure émergente du théâtre sudburois, *Nickel City Fifts* déforme et pervertit la culture franco-ontarienne pour la queerifier, pour réimaginer son histoire.

Alex Tétreault : Alex (il/lui) est un créateur de théâtre et activiste communautaire né et établi à N'Swakamok (Grand Sudbury). Il est diplômé des défunts programmes de Théâtre et de Science politique de Laurentian University et possède une formation en arts clownesques.

Depuis plus de 10 ans, Alex s'implique activement dans sa communauté, ayant collaboré avec de nombreux organismes communautaires et artistiques et siégé à leurs conseils d'administration. Il assure actuellement la présidence de Théâtre Action, organisme de service desservant le milieu théâtral de l'Ontario français.



Alex Tétreault

Prix littéraires Trillium Jeunesse 2025



Mireille Messier

Le Bonnet Magique

Éditions Comme des géants

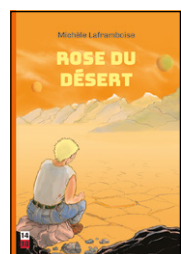
Il y a de cela plusieurs lunes, vivaient, dans une minuscule chaumière, Isaura, Arlo et leur hérisson Capucin. Lorsque leur animal bien-aimé tombe malade, Isaura propose de partir à la recherche de gnomes au pouvoir magique de guérison. Convaincus que ceux-ci pourront aider Capucin, les enfants s'aventurent dans la forêt avec quelques offrandes, dans l'espoir d'attirer les petites créatures aux bonnets rouges. Un conte sur la persévérance et l'entraide, pour tous les amateurs de gnomes et de forêts enchantées.

Mireille Messier a une formation en théâtre et en communications. Franco-Ontarienne de souche, elle œuvre dans le milieu des médias jeunesse depuis 1995. En plus d'avoir écrit une trentaine de livres jeunesse, Mireille est aussi scénariste, rédactrice pigiste et artiste de voix hors-champs pour divers clients dont TFO, Radio-Canada, Télétoon, Les Débrouillards, Owl, Bayard et Scholastic Canada.



Mireille Messier

Finaliste



Michèle Laframboise

Rose du désert

Éditions David

Dans le monde hostile de Sérail, des familles survivent derrière le Rideau qui les protège des chutes mortelles de pression. La jeune Rose déteste tout : Alouette-la-parfaite, Paruline-la-coquette, William-le-pelucheur, la rivière à sec, les corvées, et son propre « cerveau capricieux » qui papillonne d'une idée à l'autre... et peine en mathématiques! Convaincue que le Rideau en *chépaquoinium* va les lâcher, Rose s'enferme dans une solitude farouche que même Paruline, qui tente de se rapprocher, ne peut percer. Or, des incidents se produisent et la sécheresse s'aggrave, Rose devra surmonter ses lacunes et faire un pas vers les autres pour trouver des solutions, et apprendre à faire confiance.

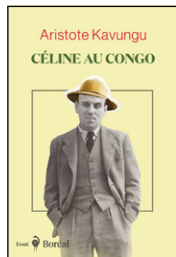
Michèle Laframboise joue dans toutes les saveurs de la crème glacée littéraire, avec une nette préférence pour la science-fiction et ses paradoxes. *Le projet Ithurriel* et *Le secret de Paloma*, publiés aux éditions David, offrent des intrigues d'anticipation complexes. Diplômée en géographie et en ingénierie, Michèle a publié dix-neuf romans et plus de soixante-dix nouvelles, récoltant des distinctions au Canada et en Europe. L'autrice franco-ontarienne réalise aussi des bandes dessinées, sa plus récente étant *Maîtresse des vents*, tirée de son univers des « Jardiniers ». En mots ou en images, les histoires de Michèle entraînent ses lecteurs dans des mondes empreints de poésie à la rencontre de personnages inoubliables.



Michèle Laframboise

Photo : Sylvianne Jeanson

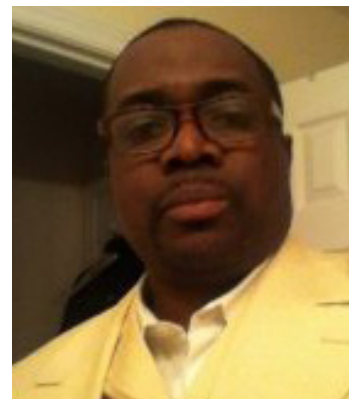
Prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec – Finaliste



Aristote Kavungu
Céline Au Congo
Éditions du Boréal

Le personnage étonne. L'écrivain fascine. Si l'antisémitisme de Louis-Ferdinand Céline est amplement documenté, son racisme l'est beaucoup moins. Dans ce pamphlet – genre éminemment célinien –, Aristote Kavungu veut d'abord remettre la négrophobie de Céline dans la discussion sur son antisémitisme. Ensuite, il se dresse contre cette France qui a décidé, presque en chœur, de se refaire une vertu sur le dos de l'ermite de Meudon.

Aristote Kavungu est un écrivain franco-ontarien d'origine congolaise et angolaise. Après des études en lettres à Paris et en éducation à Ottawa, il a aussi suivi une formation en scénario à Montréal. Auteur de romans, nouvelles, poésie et essais, il s'inspire de l'histoire, de la mémoire et des enjeux identitaires pour nourrir son œuvre. Son roman *Un train pour l'Est* lui a valu le Grand Prix du Salon du livre de Toronto. En parallèle de son travail d'écrivain, il enseigne la langue et la littérature en Ontario et s'implique activement dans la vie culturelle franco-canadienne.



Aristote Kavungu

Prix du livre d'Ottawa 2025 – Finalistes



Margaret Michèle Cook
La lumière de minuit
Éditions Malaïka

La lumière de minuit conduit le lecteur vers le chemin de la vie et de la richesse de ce que nous sommes : êtres d'apprentissage, êtres reliés les uns aux autres ainsi qu'à la flore et à la faune du monde, êtres en voyage, et surtout êtres d'amour et de création.

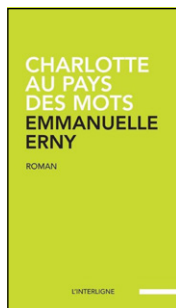
Margaret Michèle Cook a publié cinq recueils de poésie aux Éditions du Nordir, et trois recueils aux Éditions L'Interligne. Elle est née à Toronto, est passée par New Haven, Aix-en-Provence et Paris, pour s'établir à Ottawa en 1987. Le voyage, le monde intérieur, les dimensions du rêve et le rapport avec le langage ont enrichi son processus créateur. Margaret Michèle Cook a remporté le Prix du livre d'Ottawa 2009 pour Chronos à sa table de travail.



Margaret Michèle Cook
Photo : Gerry Smith

Suite de la page 23

Prix du livre d'Ottawa 2025 – Finalistes (suite)



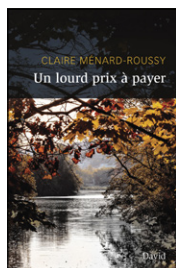
Emmanuelle Erny
Charlotte au pays des mots
 Éditions L'Interligne

À la manière d'Alice aux pays des merveilles, Charlotte se retrouve aspirée par son livre de grammaire. Perdue dans ce monde étrange où les mots sont vivants, Charlotte doit négocier avec les verbes, les adverbes et les noms pour retrouver son chemin. Offrant une réflexion sur la manière dont nous interagissons avec les mots qui nous entourent, Emmanuelle Erny nous propose un voyage étonnant à travers la richesse et les mécanismes du langage.

Originaire de France et passée par l'Écosse avant de rejoindre l'Ontario, **Emmanuelle Erny** est une conteuse et pédagogue passionnée. À Ottawa, elle cultive son imaginaire au fil des chemins qu'elle parcourt et des histoires qu'elle fait éclore.



Emmanuelle Erny



Claire Ménard-Roussy
Un lourd prix à payer
 Éditions David

Après la Seconde Guerre mondiale, une jeune famille néerlandaise arrive dans le canton de Glengarry, dans l'Est ontarien, pour se refaire une vie. Les Pays-Bas ont été dévastés pendant les cinq années de l'Occupation allemande et l'immigration au Canada leur ouvre une porte vers un avenir prometteur. Ils s'installent et commencent à réaliser leur rêve dans ce pays van milk en honig, de lait et de miel, mais tout n'est pas gagné. La disparition de leur fille viendra mettre fin à leur stabilité et à leur bonheur dans ce nouveau pays. Le village entier sera ébranlé et des vies seront changées par les événements qui vont s'y dérouler. Qu'est-il arrivé en septembre 1959 ?

Claire Ménard-Roussy : Née à Lancaster, dans l'Est ontarien, en 1946, Claire Ménard-Roussy a grandi entre deux langues et cultures. Sa vie professionnelle s'est déroulée surtout dans la région de Sturgeon Falls où elle a enseigné le français pendant plus de 20 ans. C'est dans cette région que s'est développée sa fierté franco-ontarienne et que le nom Roussy est venu ajouter à son bonheur. Maintenant à la retraite, elle écrit ce que l'observation capte et l'imagination transforme.



Claire Ménard-Roussy
 Photo : Mathieu Girard, Studio Versa

Prix Champlain jeunesse



Diya Lim

Eli Labaki et les gouttes de pluie

Éditions Bouton d'or Acadie

Éli et son père, d'origine libanaise, sont nouvellement arrivés au Canada. Une nuit, Éli surprend son père, des gouttes de pluie aux joues. Le père a perdu son emploi. Cependant, le malheur n'est que temporaire. Père et fils passent plus de temps ensemble, le papa développe ses talents d'illustrateur et l'amour se pointe le bout du nez. Le pays quitté reste dans les pensées des Labaki et fait toujours partie de leur identité, mais Éli et son papa aiment de plus en plus vivre ici.

Mauricienne d'origine et Canadienne d'adoption, **Diya Lim** est auteure de littérature jeunesse et réviseuse. Quand Diya n'est pas en train d'écrire ou de réviser des textes chez elle à Mississauga, elle est sûrement occupée à faire des rencontres en milieu scolaire! Diya est l'auteure des séries Madie (parue chez Auzou) et Amandine (parue chez Dominique et compagnie) et publie également, chez Bouton d'or Acadie et Les Éditions L'Interligne, des romans et albums. En plus d'être membre de l'AAOF, elle est membre de Réviseurs Canada et de Communication-Jeunesse. En tant qu'écrivaine de littérature jeunesse, elle a visité de nombreuses écoles en Colombie-Britannique, en Alberta, aux TNO, en Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick afin d'insuffler aux jeunes l'amour de la lecture et de l'écriture en français. Diya Lim a écrit 23 livres pour les jeunes.



Diya Lim

Photo : Stephen Lim

COMMENT ACCUEILLIR UN·E AUTEUR·E DANS VOTRE CENTRE OU ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE?





10%

DE RABAIS POUR
NOS MEMBRES

AFOplus

À PROPOS

AFOplus est un programme d'appui contractuel qui répond aux besoins opérationnels des organismes communautaires francophones de l'Ontario.

**RENCONTREZ
NOTRE ÉQUIPE !**



📍 435 rue Donald, Ottawa ON

☎ 613-744-6649

✉ afoplus@monassemblee.ca

monassemblee.ca

18-20
septembre
2026

À TABLE!

Théâtre Action présente
FEUILLES VIVES⁸

feuillesvives.ca — Ottawa

Prenez part au festin théâtral Feuilles vives 2026



APPEL À TEXTES & À PROJETS

**Jusqu'au lundi 17
novembre à 16h**

